

Olivier Martinez

L'improbable reconversion

Il n'est pas le premier coureur cycliste "à la retraite" à s'être mis à faire de la course à pied. Mais Olivier Martinez avait-il imaginé au départ courir un semi-marathon en 1h 14 min, c'est-à-dire au-delà des 17 km/heure de moyenne ? C'est pourtant ce qu'il a réussi à faire au printemps dernier lors de sa victoire au scratch, à Cavaillon, où il s'est qualifié pour les Championnats de France (4 octobre, à Fort-de-France). Et si l'ancien coureur élite de l'AVCA faisait un truc, comme on dit, dans la catégorie vétérans 1 ? L'intéressé pense qu'il trouvera là-bas beaucoup plus fort que lui, mais ne va pas pour autant se contenter de faire du tourisme en Martinique.

Olivier a rangé son vélo de compétition en 2006, après avoir couru une quinzaine d'années sous le maillot de l'AVCA, son club de toujours. Faut-il rappeler qu'il fut un des meilleurs juniors français, avant de persévérer une douzaine d'années au top niveau amateur ? Retiré des compétitions durant 4 ans, l'ancien coureur a inévitablement pris du poids. Il "portait" 85 kilos lorsqu'il se mit à courir à pied en compagnie de son copain Marc Canzano. Mais il n'allait pas tarder, de sa foulée rageuse, à tomber les kilos... et venir taquiner quelques bons coureurs du coin, dans des épreuves de 10 ou 12 km. Pour sa première participation à un 10 km (Course des Vendanges, à Puylricard), il allait déjà épater son monde en réalisant un temps autour des 38 minutes. Son improbable reconversion allait l'amener beaucoup plus loin. Aujourd'hui, ses performances

suscitent l'admiration. En signant un chrono de 33'33" à Marseille, aux 10 km de la Provence et à Nice, à la Prom' Classic, où il a tourné aux 5 km en 16' (près de 19 km/h) avant de baisser de rythme, Olivier a prouvé que les qualités qui ont fait de lui un coureur cycliste de haut niveau étaient toujours en lui et que son goût de l'effort était peut-être encore plus évident.
"Ce que j'aime, dit-il, c'est me mettre à fond. Je ne sais plus faire un entraînement tranquille, que ce soit sur le tapis (j'en ai acheté un) ou sur la route. Et j'aime faire la guerre en course, le dimanche. C'est bonnard..."

Olivier Martinez en viendrait même à préférer la course à pied au vélo, discipline qui demande plus de patience et de sens tactique. "J'ai besoin de me mettre à fond, répète-t-il, sans me préoccuper de la tactique. Je suis un bourrin. D'ailleurs, au début, je partais trop vite en course à pied en essayant de rester avec les meilleurs. J'ai appris à mieux gérer mon effort."

Le parallèle avec le vélo est inévitable... comme la question de savoir quel est le sport le plus dur des deux...

"Dans l'intensité de l'effort, estime Olivier, tu vas sans doute plus loin en course à pied. C'est plus violent. Mais il est vrai qu'en cyclisme, c'est plus dur sur la durée. Tu peux souffrir pendant des heures. Autre différence : sur le vélo tu peux t'accrocher dans les roues et aller battre meilleur que toi à l'arrivée. En course à pied, chacun est à sa place. Quand tu ne peux plus suivre, tu as l'impression qu'on te débranche..."

Devenu un adepte de l'effort intense et de courte durée, Olivier Martinez n'est donc



Olivier Martinez a tenu à participer à la course Aix S'élanç, le 12 septembre dernier, juste avant de reprendre le travail. Résultat : 5ème.



Adepté des parcours plats et bitumés, Olivier Martinez a souffert sur les 7 km vallonnés du Set-Club, tout en appréciant la beauté du cadre.

pas tenté par les courses de marathon. "Pour le moment, reconnaît-il, je n'ai pas la capacité morale pour le faire. Je partirais trop vite et j'exploserais au 30^e kilomètre."



J'aime me mettre à fond